

50e anniversaire du pèlerinage des tziganes Sinti au Dusenbach



Mai 2017 : la municipalité accueille les familles Steimberger, Reinhardt et Schumacher à l'occasion de la Pentecôte.

Chaque année, durant la seconde moitié du mois de mai une vingtaine de caravanes des gens du voyage occupent le camping des Trois Châteaux, avec le plein accord de la municipalité de Ribeauvillé.

Les Sintis, parfois écrit Sindhî ou S'indis, sont des minorités ethniques apparentées aux tziganes. Ils sont originaires des rives du delta du Bas-Indus en Inde, de la région Sindhî, d'où leur patronyme. Au 14e siècle ils migrent progressivement vers l'ouest pour s'installer définitivement dans les régions germanophones, tout en conservant leur idiome propre. Au cours des siècles leur langue s'est enrichie de mots allemands, et on trouve même des mots proches de l'alsacien. La communauté qui s'est fixée momentanément à Ribeauvillé parle indistinctement le Sinti, l'alsacien, le français et l'allemand. La langue de communication usuelle au sein du groupe reste le Sinti.

Mais les Sintis vécurent longtemps à la marge de la société. Durant l'Empire germanique ils furent déclarés «Vogelfrei» - hors la loi - ne bénéficiant d'aucune protection juridique, un peu comme nos ménétriers au Moyen Age. C'est d'ailleurs la musique qui semble être le dénominateur commun entre les ménétriers et ce groupe ethnique. Pourtant, comme les ménétriers, l'empereur Sigismond leur donna des lettres de protection en 1418. Elles furent rarement respectées par les autorités, faute d'un protecteur patenté,

comme les Ribeaupierre pour la confrérie des Pfifferbrieder.

Le clan qui vient régulièrement à Ribeauvillé est composé de trois familles : les Steimberger, les Reinhardt et les Schumacher. Le plus illustre d'entre eux est sans conteste Django Reinhardt, l'un des plus fameux jazzmen de la première moitié du 20e siècle. Ils sont très fiers de ce célèbre parent. Ces groupes semi-sédentaires sont organisés en groupes familiaux élargis, selon un mode patriarcal.



Années 70 : les meilleurs musiciens tziganes lors de leur pèlerinage annuel au Dusenbach.

Une autre particularité de cette communauté est leur religion. Alors que la plupart des gens du voyage sont de religion réformée (protestants, pentecôtistes ou adventistes), les Sintis vouent un culte fervent à la Vierge Marie. Dès la belle saison, ils parcourent l'Alsace puis la France, pour faire les pèlerinages dédiés à la Vierge : Dusenbach, Thierenbach, Neuwiller, Saintes-Maries-de-la-Mer, Lourdes. Le reste de l'année, ils habitent pour la plupart dans la région strasbourgeoise. Mais ils n'ont pas toujours habité en Alsace. Le patriarche, Monsieur Antoine, raconte que les Sintis ont été persécutés par les nazis, déclarés « racialement inférieurs à cause de leurs ancêtres asiatiques », alors que leur langue est issue du sanscrit, de souche aryenne ! Dès 1932 de nombreux Sintis furent internés dans des camps de regroupement, puis à partir de 1936, internés dans des camps de concentration où la plupart furent exterminés. Quelques familles ont pu fuir à temps l'oppression nazie et se sont installées près de Lyon. Après-guerre le groupe est remonté en Alsace en raison de la proximité linguistique.

Le patriarche évoque leur vie de semi-nomade. Ils ont une conception toute particulière de la notion du temps et de l'espace. Il semble qu'ils n'aient guère d'attache territoriale prégnante, même si la jeune génération évolue différemment. Ce sont des personnes qui vivent dans le moment présent et qui profitent de la vie comme elle vient. Mais, rappelle le patriarche, « nous aimons la beauté sous toutes ses formes et la belle musique ». Le groupe a d'ailleurs édité des musiques avec accompagnement en chansons en langue Sinti.

Le déclencheur du présent pèlerinage rejoint la tradition des ménétriers qui faisaient leur vénération à la Vierge du Dusenbach au début du mois de septembre, en liaison avec le Pfifferdaj. Mais le groupe tzigane a choisi la fête de la Pentecôte pour venir rendre un hommage en musique à la Vierge du Dusenbach, pour perpétuer une tradition ancestrale du clan.

Ce groupe de Sintis rappelle un peu, il est vrai, la vie nomade de nos ménétriers dans les temps anciens, à la fois adulés pour leur art et refoulés pour leur marginalité.

Notre Dame de Dusenbach : en mai 1972, 300 gitans assistent à la cérémonie d'ordination de leur aumônier le père franciscain Marcel DAVAL, par Monseigneur Jean-Julien WEBER.

